

La Couleur Ét La Forme Des Spores Peut-Elle, Comme On L'A Prétendu, Indiquer Les Propriétés Alimentaires Ou Toxiques Des Champignons?

M. Casimir Roumeguère

To cite this article: M. Casimir Roumeguère (1874) La Couleur Ét La Forme Des Spores Peut-Elle, Comme On L'A Prétendu, Indiquer Les Propriétés Alimentaires Ou Toxiques Des Champignons?, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:2, 35-38, DOI: [10.1080/00378941.1874.10827710](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10827710)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10827710>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 9



View related articles [↗](#)

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, fondée par des jeunes gens et presque uniquement rédigée par eux, est une œuvre de propagande et non de spéculation : elle a pour but de répandre le goût de l'histoire naturelle.

Fondée en 1870, dans un collège de Mulhouse, par des écoliers qui profitaient de leurs jours de congé pour porter chez l'imprimeur leurs articles écrits pendant les récréations, la *Feuille des Jeunes Naturalistes* eut pour abonnés les élèves mêmes du collège ; aujourd'hui, bien que durement éprouvée par les désastres de la guerre qui la forcèrent à se transporter à Paris, et plus cruellement encore par la mort de ses deux principaux fondateurs, elle étend son action sur toute la France. Elle a contribué pour sa part à la formation de sociétés d'étude de l'histoire naturelle, fondées par des jeunes gens à Angers, Nancy, Paris.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, à côté de travaux consciencieusement étudiés et témoignant de la science véritable de leurs auteurs, offre un certain nombre d'articles écrits d'une main moins habile par de jeunes débutants ; ces articles, qui dans une revue plus savante seraient peut-être déplacés, sont pour notre *Feuille* un titre d'honneur. C'est ainsi qu'elle prend le moyen le plus sûr d'encourager l'étude et d'assurer la persévérance.

C'est à ces divers titres que la *Feuille des Jeunes Naturalistes* se recommande à la bienveillance de la Société botanique de France : elle espère que celle-ci voudra bien lui accorder un témoignage de sympathie et d'encouragement.

Pour la Rédaction,

Jules de GAULLE.

Sur la proposition de M. le Secrétaire général, qui fait ressortir l'intérêt que présentent les publications annoncées par MM. Lager et de Gaulle, la Société décide que leurs lettres seront insérées *in extenso* dans le Bulletin, afin qu'elles parviennent à la connaissance de tous les membres de la Société.

M. Roze, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

LA COULEUR ET LA FORME DES SPORES PEUT-ELLE, COMME ON L'A PRÉTENDU, INDiquer LES PROPRIÉTÉS ALIMENTAIRES OU TOXIQUES DES CHAMPIGNONS ?

par M. Casimir ROUMÈGUÈRE

(Toulouse, 10 février 1874.)

Un mycologue anglais, M. Smith, a cru rencontrer un caractère suffisamment tranché, au moyen duquel on pourrait distinguer les Champignons vénéneux des Champignons comestibles. Il a formellement déclaré que « tous les

(1) La *Feuille des Jeunes Naturalistes* paraît tous les mois. On s'abonne à Paris, avenue Montaigne. 29. Prix : 3 fr. par an.

Champignons à semences blanches sont comestibles, et que les semences de ces Champignons sont généralement rondes ou ovales, tandis que celles des Champignons vénéneux sont d'ordinaire angulaires ». Cette déclaration a été publiée chez nous par différentes feuilles publiques, notamment par le journal de l'agriculture le plus répandu (1).

S'il était vrai que la révélation de M. Smith permit de connaître à priori les espèces fongiques toxiques et les espèces alimentaires, on ne saurait trop la propager. Malheureusement cette révélation est aussi peu fondée dans son objet que les indications plus ou moins erronées qu'on a cru voir jusqu'à ce jour dans certains caractères soit botaniques, soit pittoresques (port, couleur, site, etc.), soit même organoleptiques.

La nombreuse section des Agarics à spores blanches (*leucospores*) (2) contient, il est vrai, beaucoup d'espèces comestibles ou susceptibles de le devenir; mais, hélas ! elle renferme aussi des espèces qu'on a reconnues pour être des poisons violents. A côté de l'Oronge, n'y a-t-il pas la fausse Oronge et les autres Amanites aussi pernicieuses que cette dernière espèce ? (*Am. ampla* Pers., *Am. mappa* Batsch, *Am. phalloides* Fr., *Am. umbrina* Pers., *Am. insidiosa* Letel., *Am. virosa* Paul.).

Parmi les espèces à spores blanches et qui sont vénéneuses à un haut degré, ne faut-il pas citer encore les *Ag. echinocephalus* Vitt., *Vittadini* Moret., *nebularis* Batsch, *urens* Bull., *flaccidus* Sow., *inversus* Scop., *geogenius* Paul., *olearius* DC., *stypticus* Bull., etc.?

La liste des espèces à spores colorées (*chromospores*) (3), et qui fournissent d'excellents Champignons alimentaires, serait longue à écrire. Je citerai seulement quelques espèces vulgaires. Le Champignon du Peuplier (*Ag. Agerita* Fr.),

(1) *Journal d'Agriculture pratique*, 1869, p. 147. — Smith, *Mushrooms and toadstools; the edible and poisonous Fungi*, Lond. 1870.

(2) (Λευκός, blanc; σπόρα, spore). Le blanc pur (*albus*), ou le blanc très-légèrement ombré ou même crème (*albidus*), provenant de l'opacité du contenu de la spore mûre). — Les spores teintées de jaune ou de rose, même faiblement, rentrent dans la série des *chromospores*. Avec un peu d'habitude, on reconnaît sur les lames du Champignon adulte la couleur des spores en masses, alors surtout que ces lames sont blanches; mais le moyen le plus simple pour distinguer ces organes consiste dans l'emploi d'une glace posée horizontalement, ou d'une feuille de papier sur laquelle on place le Champignon qu'on vient de cueillir (la face fructifère regardant le support). Après quelques heures, la place occupée par le Champignon sera marquée par la fine poussière tombée du chapeau (les spores), et l'on pourra constater à l'œil nu la nuance générale de ces organes. On sait très-bien aujourd'hui que c'est la membrane extérieure de la spore seulement, et non la spore proprement dite (le liquide huileux intérieur), qui est colorée.

(3) On entend par *chromospores* (χρῶμα, couleur) les spores décidément colorées qui ne peuvent rentrer dans la série correspondante des spores non colorées. On distingue dans les spores adultes le rose pur (*rhodospores*), le rose passant à l'ochre, l'orangé, l'orangé terni passant au rougeâtre (*ochrospores*), le rougeâtre, le violacé, le fauve passant au verdâtre, le brun fuligineux, le brun pourpre (*porphyrospores*), le gris cendré (*téphrospores*), le noir (*mélanospores*). Toutes ces nuances, délicatement graduées, se fondant et se confondant parfois, ne rencontrent pas dans la langue vulgaire des expressions nettement propres pour les indiquer.

celui du Pommier (*Ag. squamosus* Bull.), celui du Saule (*Ag. cylindraceus* DC.), le Mousseron (*Ag. Prunulus* Scop.), qui est l'objet d'une industrie fort importante; l'Agaric champêtre (*Ag. campestris* L.), dont l'usage est répandu partout.

Au nombre des espèces plus rares, également très-bonnes à manger et pourvues de spores colorées, il faut citer les Agarics suivants : *A. sinuatus* Fr., *A. rhodopolius* Fr., *A. Orcella* Bull., *A. involutus* Batsch, *A. translucens* DC., *A. cretaceus* Fr., *A. violaceus* L., *A. violaceo-cinereus* Fr., *A. viscidus* L., etc.

L'empoisonnement par les Lactaires est beaucoup plus rare et moins redoutable que celui causé par des Amanites; cependant on ne peut s'empêcher de considérer comme nuisibles les *Lactarius controversus* Pers., *L. necator* Bull., *L. plumbeus* Bull., *L. aspidius* Fr., *L. fuliginosus* Fr., *L. rufus* Fr., *L. scrobiculatus* Scop., *L. musteus* Fr., et sans doute *L. vellereus* Fr., dont les spores sont blanches.

Le genre *Russulus*, pourvu également de spores blanches, comprend des espèces extrêmement vénéneuses. Par exemple le *R. emeticus* Schæff., dont l'ébullition ni la dessiccation ne sauraient détruire le principe toxique; l'*Ag. fragilis* Pers., l'*A. pectinaceus* Bull., l'*A. sanguineus* Bull., etc.

Dans le genre *Boletus*, c'est le très-petit nombre qui est pourvu de spores blanches (sept ou huit espèces seulement en France, sur plus de soixante), et c'est parmi cette minorité que nous rencontrons le *B. cyanescens* Bull., le *B. fulvidus* Fr., le *B. rubellus* Fr., le *B. lacteus* Lév., qui sont ou vénéneux ou légitimement suspects, tandis que les Bolets comestibles appartiennent à la division des Chromosporés. La section des Édules, et parmi ces derniers le *Boletus edulis* Bull., si renommé, les *Boletus luteus* L., *elegans* Fr., *granulatus* L., *bovinus* L., *subtomentosus* L., *scaber* Fr., etc., qui sont recherchés pour l'alimentation dans diverses contrées, portent tous des spores ochracées ou verdâtres. La même division des Chromosporés nous montre des espèces toxiques : de ce nombre les *B. pachypus* Fr., *B. Satanas* Lenz, *B. lupinus* L. et *B. luridus* Schæff., que j'indique pour préciser combien peu est fondée une distinction des qualités par la couleur des spores.

La Fistuline hépatique, qu'on néglige de récolter chez nous, est fort estimée en Angleterre, où elle porte le nom de *beefsteak végétal*. Ce Champignon a cependant des spores rougeâtres. Enfin le Champignon alimentaire par excellence, la Truffe (*Tuber cibarium* Sibth., *Tuber melanosporum* Vitt.), porte des spores brunes ou noires et hérissées à l'état de maturité.

Les citations qui précèdent doivent nécessairement faire rejeter comme mal fondée l'affirmation émise par M. Smith. Il est inexact de dire que les Champignons à spores blanches sont tous comestibles; il est inexact aussi de dire que les semences des Champignons vénéneux sont d'ordinaire angulaires.

Pour connaître les Champignons comestibles, il n'y a, comme pour les

autres végétaux, que deux méthodes : ou distinguer empiriquement, à la manière des habitants de la campagne, les espèces d'une contrée utilisées ou repoussées dans cette contrée (c'est la part des gens du monde amateurs de Champignons), ou bien connaître avec précision et exactitude les caractères botaniques des espèces comestibles, des espèces vénéneuses et des espèces voisines dont les propriétés sont douteuses ou encore peu connues. Là est la tâche de l'observateur patient et éclairé, ou du médecin.

M. Eug. Fournier signale, d'après le *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, la présence dans les environs de la Calle (Algérie), près du cap Rosa, du *Colocasia esculenta*, trouvé par M. Charles Rivière et signalé par M. Auguste Rivière, son père.

M. Duchartre dit qu'il est encore douteux que ce soit bien le *Colocasia esculenta*; que ce pourrait être le *C. antiquorum*. En tout cas l'abondance de la plante ne permet aucune incertitude au sujet de sa spontanéité.

M. P. Petit fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS CRITIQUES SUR LES GENRES *SPIROGYRA* ET *RHYNCHONEMA*. —
LISTE DES *SPIROGYRA* DES ENVIRONS DE PARIS, par M. Paul PETIT.

Les lacunes qui existent dans notre flore cryptogamique m'engagent à présenter à la Société la liste des *Spirogyra* que j'ai récoltés dans les environs de Paris pendant les dernières années qui viennent de s'écouler.

A la suite d'observations nombreuses, j'ai dû abandonner la classification adoptée jusqu'à ce jour. Je vais exposer brièvement les motifs qui m'ont conduit à cette modification, et j'espère pouvoir en donner une raison satisfaisante.

La morphologie et le développement des Algues dont il est question ont été traités assez complètement par M. de Bary, dans son *Mémoire sur la famille des Conjuguées*, pour qu'il me soit inutile d'entrer dans aucun détail à ce sujet. Je me bornerai donc à rappeler les principaux caractères de ces végétaux.

Chacun sait que, parmi les Hydrophytes filamenteux, il existe un groupe de plantes chez lesquelles la chlorophylle se présente sous la forme de rubans enroulés en spirale. On sait aussi que dans ce même groupe la conjugation s'opère suivant deux modes différents. Tantôt elle a lieu entre deux cellules appartenant à des filaments séparés : dans ce cas elle est dite *scaliforme*. Tantôt elle a lieu entre deux cellules contiguës, appartenant au même filament : dans ce dernier cas elle est dite *latérale*.

C'est en considérant ces deux modes de conjugation comme des caractères génériques, que M. Kuetzing (*Species Algarum*, 1849) forma, à côté du genre